

N. Bonacasa ; culte du héros fondateur Battos, par C. Parisi Presicce ; sanctuaire de Déméter et Perséphone, par D. White ; débuts du culte royal en Cyrénaïque à la haute époque hellénistique, par A. Laronde ; religions de la Cyrénaïque tardive et protobyzantine, par D. Roques.

François LEFÈVRE

7. SINEUX (Pierre), *Amphiaraios. Guerrier, devin et guérisseur*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, in-8°, 276 p.

Avec cet ouvrage, P. Sineux offre une étude exemplaire à bien des égards sur la pensée et la vie religieuse dans la Grèce antique. Comme son titre l'indique, l'auteur, professeur d'histoire grecque à l'Université de Caen et membre, dans cette même université, du Centre de Recherche sur l'Antiquité et les Mythes, s'est penché sur la figure mythique d'Amphiaraios, auquel il a consacré une enquête approfondie et minutieuse, guidée par la volonté d'éclairer d'un jour nouveau ce personnage aux multiples facettes. Dès l'introduction, P.S. souligne la complexité d'Amphiaraios, figure épique et tragique, figure héroïque et divine, figure guerrière et prophétique, figure oraculaire et guérisseuse, pour ne citer que quelques-uns des aspects qui se sont cristallisés autour du nom d'Amphiaraios.

Afin de cerner les diverses strates qui composent la figure d'Amphiaraios et de mettre en évidence leur articulation, P.S. adopte une division en six chapitres qui lui permet d'étudier les principaux caractères du héros argien. Sous l'intitulé « I. Querelles » (p. 23-58), c'est précisément le héros épique, puis tragique, roi d'Argos et devin impuissant à se faire entendre, guerrier redoutable et violent, mais aussi sage et pieux, qui est observé à travers les diverses formes de conflit (lutte pour le pouvoir, conflit entre ses fonctions de roi et de devin, conflit entre liens du sang et liens contractuels du mariage incarné par Eriphylè) qui traversent sa légende. Le personnage mythique d'Amphiaraios est encore au centre du chapitre suivant, sous le titre « II. Le héros, le dieu » (p. 59-90). P.S. y retrace le parcours d'Amphiaraios à partir de son engoutissement dans le sol thébain ouvert par le foudre de Zeus, lors de l'expédition des Sept, jusqu'à sa remontée par la source de l'*Amphiaraiion* d'Oropos, en lien avec le culte divin qui lui était rendu dans la région de Thèbes dès la fin de l'époque archaïque, puis à Oropos à partir des années 420 av. J.-C. environ. Il ressort, en effet, de l'analyse proposée par P.S. que le héros argien de l'épopée a sans doute été honoré en tant que dieu dans ces deux sanctuaires oraculaires, où il était consulté par le rite de l'incubation.

L'un des mérites de l'auteur réside dans l'attention portée, au-delà des aspects mythiques, au contexte historique et politique, dans lequel se déroule l'introduction d'Amphiaraios à Oropos. Dans le chapitre « III. Le territoire et la frontière » (p. 91-117), P.S. souligne l'intérêt sans cesse renouvelé porté par les Athéniens à l'*Amphiaraiion*, lors des périodes de domination athénienne sur le territoire d'Oropos. Or la fondation même du sanctuaire n'était pas étrangère au statut frontalier de cette zone, située sur la limite nord-est de l'Attique et disputée aux Athéniens par les Béotiens. À cet égard, le choix d'Amphiaraios, héros guerrier qui s'était illustré dans l'expédition contre Thèbes, devait paraître particulièrement adapté aux revendications athéniennes sur ce territoire frontalier, d'autant que la geste légendaire du héros avait fait l'objet de tentatives de récupération de la part des Athéniens.

Dans les deux chapitres suivants, P.S. s'intéresse aux aspects culturels liés à la personne d'Amphiaraios, en particulier les procédures rituelles qui s'étaient développées en rapport avec la pratique de l'incubation dans le sanctuaire d'Oropos. Bien qu'elle puisse sembler artificielle, la division en deux chapitres, à savoir « IV. Faire venir le dieu à soi » (p. 119-158) et « V. Incubation » (p. 159-186), permet à l'auteur d'examiner séparément les rites préalables à l'incubation d'une part, l'incubation proprement dite et les manifestations d'actions de grâce consécutives d'autre part. Dans le chapitre IV sont ainsi abordées successivement les pratiques rituelles liées à l'abstinence et aux interdits alimentaires, à l'usage de l'eau, aux sacrifices et au versement de l'*éparkhè*. Dans le chapitre V, P.S. fournit, par l'étude de sources littéraires et épigraphiques, mais aussi des vestiges archéologiques du lieu où prenait place le sommeil oraculaire à Oropos, un exemple supplémentaire de la variété des formes architecturales utilisées comme cadres de l'incubation. Le recours à la peau d'un bélier sacrifié, sur laquelle dormait le consultant, est ensuite longuement discuté par l'auteur. Quant aux offrandes qui peuvent être mises en relation avec la pratique de l'incubation à des fins oraculaires ou guérisseuses à Oropos, elles le sont sur base de leur forme ou de leur contenu iconographique ; en l'absence d'inscriptions votives rapportant des récits de rêve, l'analyse se fonde sur des inscriptions gravées sur l'ordre d'Amphiaraios, parfois à la suite d'un rêve, ainsi que sur des reliefs votifs représentant des scènes d'incubation ou des parties de corps humain, tels ceux mentionnés dans les inventaires d'offrandes du sanctuaire. Pour chacune de ces procédures, P.S. s'attache à mettre en évidence non seulement un schéma général de consultation répondant à la conception des mondes divin et humain ainsi qu'à la communication entre ces sphères dans le système religieux des Grecs, mais aussi certaines spécificités locales du culte.

Enfin, la question des fonctions reconnues à Amphiaraios et des finalités conférées à la pratique de l'incubation fait l'objet du sixième et dernier chapitre, sous le titre « VI. Rêves : images et récits, oracles et guérisons » (p. 187-214). Or les pouvoirs attribués à Amphiaraios, en lien direct avec le rite de l'incubation et le recours à l'oniromancie, étaient à la fois oraculaires et guérisseurs. Il semble cependant que la fonction oraculaire, attestée déjà dans le sanctuaire des environs de Thèbes, ait connu un déclin progressif au profit de la fonction guérisseuse. Cette dernière, sans doute apparue pour la première fois à Oropos, se serait développée sous l'influence du culte d'Asclépios, également introduit à Athènes autour de 420 av. J.-C. ; outre les nombreux points communs partagés par les deux divinités, le déplacement du culte oraculaire en Attique aurait permis son enrichissement et une « re-formation de la figure d'Amphiaraios » (p. 212).

Ce volume est augmenté de plusieurs annexes : une riche bibliographie (p. 221-244), une série de figures (p. 245-260), un index général (p. 261-273) ainsi qu'une table des matières (p. 275-276) viennent compléter l'étude. Si les quelques images sélectionnées témoignent d'un choix judicieux, illustrant avec à propos les observations de l'auteur, l'on regrettera cependant l'assez mauvaise qualité des illustrations ; au nombre de vingt et proposées en noir et blanc, elles ne permettent pas toujours une lecture aisée des motifs iconographiques.

Dans la lignée de ses publications antérieures relatives aux divinités guérisseuses et oraculaires du monde grec, mais aussi au rite de l'incubation, en lien notamment avec le rêve et la guérison, P.S. fournit avec cet *Amphiaraios. Guerrier, devin*

et guérisseur, une nouvelle contribution de qualité à l'histoire de la religion grecque antique. L'étude proposée trace un portrait à la fois complet et nuancé de la figure mythique désignée sous le nom d'Amphiaraios, depuis l'épopée de la *Thébaïde* et les productions théâtrales des Tragiques jusqu'au sanctuaire d'Oropos, centre d'un culte oraculaire et guérisseur faisant appel au rite de l'incubation. P.S. met en évidence et distingue avec justesse les aspects constitutifs du personnage et de son culte. Mais surtout il souligne la nécessité de conserver à ces différents éléments leur indépendance et leur spécificité ; pour comprendre la figure complexe et mouvante d'Amphiaraios, il est inutile et même dangereux de vouloir la réduire à un schéma explicatif unique ou simplifié. Au contraire, c'est dans sa multiplicité qu'elle apporte un éclairage sur des problématiques aussi variées que le rapport des Grecs à la guerre, au territoire et à la frontière, mais aussi aux rêves, aux oracles et aux guérisons.

Cécile NISSEN

8. BRICAULT (Laurent) dir., *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS)*, avec la collaboration de Richard ASHTON, Fabrice DELRIEUX, Wolfgang LESCHHORN, Ulrike PETER, Carla SFAMENI, Giulia SFAMENI GASPARRO (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, XXXVIII), Paris, De Boccard, 2008, in-4°, 347 p + CD.

*SNRIS*, cinq lettres qui prendront désormais une signification particulière pour tous les chercheurs intéressés par l'histoire des religions dans l'Antiquité, et en particulier par l'histoire des cultes isiaques. Le signe formé à partir du titre *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae* est, en effet, appelé à connaître une large diffusion, tant l'ouvrage qu'il désigne constitue un instrument de travail dorénavant incontournable dans les études isiaques. Ce trente-huitième tome des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* apparaît comme une contribution d'autant plus importante qu'il ne s'agit pas d'une production isolée ; il s'inscrit dans la suite de deux publications majeures éditées, dans la même série, l'une en 2001, sous le titre *Atlas de la diffusion des cultes isiaques*, l'autre en 2005, sous la forme d'un *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*.

Sous la direction de L. Bricault s'est formée une petite équipe de chercheurs européens, désireux de mener à son terme une entreprise pour le moins ambitieuse, puisqu'elle visait à élaborer « un corpus numismatique qui regrouperait les monnaies émises durant l'Antiquité sur lesquelles figurent un membre de la *gens* isiaque ou un élément clairement identifié comme isiaque » (p. 10). Ce projet, aujourd'hui abouti de manière magistrale à travers la *SNRIS*, avait ainsi pour dessein de combler une lacune majeure des recherches. De fait, malgré l'intérêt croissant suscité par les cultes isiaques et la multiplication des études les concernant, la documentation numismatique n'avait fait l'objet que d'une attention restreinte de la part des spécialistes, le travail d'heuristique sur les monnaies étant compliqué par l'abondance et la dispersion des publications.

L'aboutissement de cette collaboration de plusieurs années prend la forme d'un ouvrage de près de 350 pages, proposant une présentation typologique, régionale et chronologique du matériel collecté, à travers une série de synthèses et de commentaires. L'ensemble est présenté en langue française, après traduction

des contributions dues aux membres non francophones du projet. Ce volume d'analyses n'est cependant pas le seul résultat des gigantesques efforts déployés ; il est accompagné d'un cédérom qui, s'il est apposé au revers de la couverture à la fin de l'ouvrage, n'en constitue pas moins le complément et même le précédent indispensable. Il contient une base de données comprenant pas moins de 3000 fiches, lesquelles présentent environ 5500 émissions différentes, pour un corpus total de plus de 30000 monnaies ; le tout est disponible en versions PC et Mac, dans un environnement FileMaker Pro. L'intérêt du cédérom ne se limite cependant pas à cette impressionnante base de données : il contient également un répertoire iconographique réunissant plus de 1500 photographies, classées par ordre alphabétique des cités émettrices. Le recours au support électronique démontre ici de sérieux avantages : face à la colossale masse documentaire rassemblée, seule une base de données numérique offre suffisamment de souplesse d'utilisation. Aucune publication sous forme « papier » n'aurait rendu possible la mise à disposition de l'ensemble du corpus, avec de telles facilités de consultation, des possibilités de recherches étendues ainsi qu'une illustration nombreuse et de qualité.

Le volume « papier », quant à lui, est organisé selon trois axes, correspondant aux études typologique, régionale et chronologique de la documentation numismatique. Le « I. Types monétaires isiaques » (p. 15-82) envisage les coiffes (*atef*, *basileion*, *calathos*, couronne radiée, *hem-hem*, fleur de tous), les divinités (Isis, Osiris, Sarapis, Apis, Horus, Harpocrate, Anubis) ainsi que quelques Varia (Cerbère, sistre, situle), utilisés sur les monnaies en tant que motifs isiaques. Au même titre que les couronnes, les éléments regroupés sous l'intitulé Varia apparaissent soit comme des motifs secondaires accompagnant les divinités, soit comme des motifs principaux remplaçant les figures divines. Celles-ci peuvent, en effet, être représentées de manière anthropomorphe ou plus rarement thériomorphe, mais aussi par des attributs culturels ou des coiffes caractéristiques, qui permettent de les identifier.

La part quantitativement la plus importante de l'ouvrage correspond au « II. Présence et signification des types isiaques dans les monnayages antiques » (p. 83-232). Ces quelque cent cinquante pages rassemblent les études des monnayages provinciaux, réalisées par les spécialistes de chacun de ces territoires. Sont ainsi présentées et commentées successivement les productions monétaires isiaques provenant de l'ensemble du monde gréco-romain : Grèce (p. 87-96), Troade, Mysie, Bithynie, Paphlagonie, Pont (p. 97-111), Cappadoce, Galatie, Lycaonie (p. 111-114), Éolide, Ionie, Carie (p. 115-128), Lydie, Phrygie (p. 129-138), Lycie, Pisidie, Pamphylie (p. 139-147), Cilicie (p. 148-154), Proche-Orient (p. 155-167), Cossura et Melita (p. 168-174), Sicile (p. 175-185), Rome (p. 185-201), Mésie et Thrace (p. 201-219), Périphéries septentrionales et orientales (p. 219-224) et, enfin, Afrique du Nord (p. 225-232). Quant aux émissions alexandrines, elles ne pouvaient être incluses dans l'analyse, puisqu'elles ne concernent pas à proprement parler les monnaies isiaques, c'est-à-dire frappées hors d'Égypte. Vu leur nombre et leur riche iconographie, elles ont néanmoins été insérées dans la base de données électronique, sous une forme synthétique. L.B. propose, par ailleurs, en ouverture de la deuxième partie, un court chapitre relatif à l'Égypte lagide (p. 84-86), avec l'objectif de fournir au lecteur les données nécessaires sur les premiers types monétaires isiaques, apparus dans le monnayage ptolémaïque, à Alexandrie en particulier.